

Where is... Yann? Analyse topocritique des méthodes d'apprentissage de la langue bretonne

ERWAN HUPEL

Université Rennes 2 – Haute Bretagne (France)

Résumé : Une méthode d'apprentissage d'une langue présente, dans un large éventail de lectures, de dialogues et d'exercices, un ensemble de différents espaces. Dans chaque manuel on peut lire un paysage linguistique particulier : il y a les lieux où l'on parle la langue et les lieux dont on parle. Tous appartiennent à un territoire fictionnel défini par l'auteur. À travers l'exemple d'une langue minorisée, le breton, cet article veut montrer l'importance d'une analyse topocritique des manuels de langue. Dans une approche diachronique, couvrant un siècle d'apprentissage de la langue, l'article traite à la fois de l'évolution de la communauté linguistique d'après les manuels produits et des intentions glottopolitiques des auteurs. Dans une situation diglossique, les manuels d'apprentissage ne nous disent pas seulement où l'on parle la langue, mais également où l'on devrait la parler.

Mots-clés : breton ; imaginaire linguistique ; langue minorisée ; manuel d'apprentissage ; paysage linguistique ; topocritique.

Abstract: A language-education handbook displays, in a wide range of reading, listening and language practice activities, a set of different spaces. Each handbook shows a particular linguistic landscape: the places where people can speak the language and the places people talk about. They are all part of a fictional territory built by the author. Through the example of Breton, a minority language, this paper deals with the topic of topocritical analysis and aims to highlight the importance of examining the spaces and the places in language-education handbooks. In a diachronic approach, through a century of teaching, the paper deals both with the evolution of the linguistic community according to its language-education handbooks and the authors' intentions with respect to glottopolitics. In a diglossic situation, language-education handbooks not only tell us where people can speak Breton but also where they should speak it.

Keywords: Breton; language handbook; linguistic imaginary; linguistic landscape; minority language; topographic analysis.

Introduction

Même si elles promettent la langue telle qu'on la parle, « ... la langue de tous les jours¹ » ou la « ... langue authentique² », les méthodes d'apprentissage d'une langue semblent ne rien dire de la réalité. Les « situations concrètes » y sont peuplées de personnages stéréotypés, la « conversation courante » s'enfle de phrases à répéter, à corriger ou à traduire dont l'accumulation a quelque chose d'absurde : « 1. Qu'allez-vous boire chez Yann ? 2. Qui va manger ça ? 3. Je ne vais pas te manger³... ». Grâce aux progrès de la didactique, on peut même, désormais, le temps d'un exercice, changer dix fois de prénom, de lieu ou de date de naissance dans l'espoir d'assimiler une question et sa réponse. Eugène Ionesco nous invite à rire de cette perte de sens : « Nous avons bien mangé, ce soir », dit madame Smith, dans la scène d'ouverture de *La Cantatrice chauve*, « C'est parce que nous habitons dans les environs de Londres et que notre nom est Smith⁴ ».

C'est entendu, madame Smith, monsieur Smith, Yann et tous les autres disent souvent n'importe quoi⁵, mais pas n'importe où et les images surgissent malgré tout : l'apéritif dans le salon de Yann, la salle à manger bourgeoise des Smith quelque part dans le sud de l'Angleterre. Ce sont toujours des stéréotypes, il n'est qu'à voir les couvertures des manuels d'anglais, de *L'italien sans peine* ou de *L'allemand pour tous*, qui disent quelque chose de notre imaginaire linguistique. Ce sont ces représentations qui unissent plus

¹ Per Denez, *Brezhoneg ... buan hag aes – Le cours de breton pour tous*, Amiens, Omnivox, 1972, p. 13.

² Mona Bouzec-Cassagnou et Dominik Bossé, *Selaou, selaou... – Méthode de breton parlé*, [s.l.], Staj Brezhoneg Koad-Pin, 2002, p. 5.

³ Nikolaz Davalan, *Brezhoneg – hentenn Oulpan 1 – niveau débutant*, Rennes, Skol an Emsav, 2000 [1996], p. 200.

⁴ Eugène Ionesco, *La Cantatrice chauve*, Paris, Gallimard, 1972 [1954], p. 11.

⁵ Des personnages « ... vidés de toute substance, de toute réalité psychologique [...] qui disent n'importe quoi et ce n'importe quoi n'a pas de signification. C'est cela la pièce [...]. On a voulu donner de cela des interprétations psychologiques, sociologiques, réalistes, on a vu dans les personnages des petits bourgeois caricaturés. Peut-être. C'est un peu cela. Un peu ». (Eugène Ionesco, *Entre la vie et le rêve – entretiens avec Claude Bonnefoy*, Paris, Belfond, 1977 [1966], p. 80.)

ou moins subtilement la langue et le territoire que je propose d'étudier à travers une analyse topocritique des méthodes d'apprentissage de la langue bretonne.

Pour une langue minorisée comme le breton, les manuels ont un rôle prépondérant dans la construction d'un territoire linguistique, parce que la transmission de la langue repose à présent sur l'enseignement. Le breton a longtemps été interdit à l'école et décrit comme un obstacle aux apprentissages et à la promotion sociale. La transmission familiale s'est progressivement arrêtée à partir des années 1940 et est désormais résiduelle. Aujourd'hui, l'immense majorité des nouveaux brittophones apprend donc la langue à l'école ou à l'université, par les cours du soir ou les formations intensives. C'est dire l'importance d'un médium comme le manuel de langue : cette paralittérature destinée à être lue, étudiée, interprétée à plusieurs est un espace transitionnel⁶ qui réunit les auteurs, les enseignants qui l'utilisent et les apprenants. Il existe désormais de nombreux manuels consacrés à la langue bretonne. En 1909, on devait apprendre le breton en quarante leçons⁷, mais on peut désormais y parvenir vite et facilement⁸, sans peine⁹ que l'on soit débutant¹⁰, confirmé¹¹ ou... nul¹² !

Mais l'importance des manuels dans l'affirmation d'un territoire brittophone s'explique aussi par le recul de la pratique. Parler breton n'est plus une évidence, tout le monde ne maîtrise pas la langue et l'on ne peut pas la parler partout. Ainsi, les images qui résonnent, qui

⁶ Sur l'analyse winnicottienne de la littérature, voir Hélène Merlin-Kajman, *Lire dans la gueule du loup. Essai sur une zone à défendre, la littérature*, Paris, Gallimard, 2016.

⁷ François Vallée, *La langue bretonne en 40 leçons*, tomes 1 et 2, Saint-Brieuc, Prud'homme, 1926 [1909].

⁸ Per Denez, *op. cit.*

⁹ Fanch Morvannou, *Le breton sans peine*, Chennevières-sur-Marne, Assimil, 1998 [1975].

¹⁰ Mark Kerrain, *Ni a gomz brezhoneg ! – Méthode de breton pour débutants*, Sant-Brieg, TES, 1997 [1995].

¹¹ Nikolaz Davalan, *Brezhoneg – hentenn Oulpan 3 – niveau confirmé*, Rennes, Skol an Emsav, 2002.

¹² Gwendal Denis, Hervé Le Bihan et Martial Ménard, *Le breton pour les nuls*, Paris, First éditions, 2009.

retentissent¹³ dans chaque manuel, l'ensemble des espaces fréquentés à travers les lectures, les dialogues et les exercices expriment (trahissent ?) les représentations sociolinguistiques des auteurs et parfois leurs fantasmes. Ce sont les lieux privilégiés par les brittophones. Les lieux où l'on parle et les lieux dont on parle. Mais la langue bretonne se trouve dans une situation diglossique et ces territoires fictionnels entretiennent un rapport ambigu avec la réalité des pratiques. Ces « [...] monde[s] possible[s] [qui] se superpose[nt] abondamment au monde "réel" de l'encyclopédie du lecteur¹⁴ » illustrent une glottopolitique. Les territoires des manuels sont des programmes exprimés de façon plus diffuse, mais peut-être plus conséquente que les dédicaces, les préfaces, les choix linguistiques annoncés ou la place plus ou moins grande que l'auteur du manuel se flatte d'avoir accordée à la variation dialectale. Ils sont aussi les lieux où l'on devrait parler breton.

1. Refuges et repères de la langue

Lorsque Frañsez Vallée publie *La langue bretonne en 40 leçons* en 1909, plus d'un million de personnes parlent encore quotidiennement breton à l'ouest d'une ligne qui va de Plouha, dans ce qu'on appelait alors les Côtes-du-Nord, au Bourg-de-Batz en Loire-Inférieure. Le succès de cette méthode qui, en 1932, en était déjà à sa neuvième édition laisse pourtant supposer les premières manifestations d'un déclin et la volonté pour certains Bretons de se réapproprier une langue qu'ils n'avaient pas apprise dans le cadre familial.

Pour parler où ? Au coin du feu par exemple : « *Tenenan, c'houezit va zan, mar plich*¹⁵ – Tenenan, allumez mon feu, s'il vous plaît » ou dans sa chambre : « *Setu amañ va c'hambur-me ha setu aze e gambr-heñ*¹⁶ – Voici ma chambre à moi et voici sa chambre à lui ». De publication en publication, les contours de cet espace brittophone privé se précisent : la maison, qui est toujours modeste¹⁷, la pièce à vivre, la

¹³ Gaston Bachelard, *La poétique de l'espace*, Paris, PUF, 2020 [1957], p. 34-37.

¹⁴ Umberto Eco, *Lector in Fabula*, trad. de l'italien par Myriem Bouzaher, Paris, Grasset, 1985 [éd. italienne, 1979], p. 168.

¹⁵ François Vallée, *op. cit.*, p. 73.

¹⁶ *Ibid.*, p. 76.

¹⁷ « *Eun ti-simpl am-eus, eun estaj hebkén dezañ*. – J'ai une maison simple, elle a seulement un étage. » Jean Tricoire, *Komzom, lennom ha skrivom brezoneg*

table, le lit clos, la chambre... À lire nombre de manuels, le breton est d'abord la langue de l'intimité. Ainsi, l'âtre qui suggère la réunion et la communion a une valeur d'onirisme consonnante¹⁸, il rassemble la famille et la lignée, c'est l'espace du passé : « – 1. *Pa edom 'kichenn an tan, diouz an noz...* – *E korn an oaled, ya*¹⁹ – Quand nous étions près du feu, le soir... – Au coin de l'âtre, oui », « – 2. *Tad koz a (stage) da gonta marvailhou* – 2. Grand-père nous racontait des contes – 3. *Mamm goz a (vode) he bugale-vihan*²⁰ – 3. Grand-mère réunissait ses petits-enfants ». Toutes ces images actent une situation diglossique promise à l'aggravation : la langue bretonne recule, elle a besoin d'abris, de refuges présentés comme les lieux du blottissement dans une sorte de résignation heureuse.

Figure 1. *Ar veilhadeg* – La veillée²¹



Pour autant, on ne peut pas tout dire à l'intérieur et l'imparfait n'est pas le seul temps à apprendre. Les méthodes proposent donc

(deuxième partie), Brest, Fondation Culturelle Bretonne – Emgleo Breiz, 1963, p. 54.

¹⁸ « [...] tous les abris, tous les refuges, toutes les chambres ont des valeurs d'onirisme consonnantes. » Gaston Bachelard, *op. cit.*, p. 57.

¹⁹ Jean Tricoire, *Komzom, lennom ha skrivom brezoneg (première partie)*, Rennes, Imprimeries réunies, 1955, p. 129.

²⁰ Visant Seité et Laorañs Stéphan, *Yez hon tadou*, Rennes, Cercle de Brocéliande, 1949, p. 65.

²¹ *Ibid.*, p. 63.

d'autres espaces à aimer : le jardin où les enfants volent des pommes²², où l'on cueille des fleurs et où l'on apprend le singulatif : « *Kemer diou fleurenn, Yannig*²³... – Prends deux fleurs, Yannig... ». Les alentours où l'on peut faire « *un dro-balé ar droed*²⁴ – une promenade à pied », les champs, les vergers, le bord de mer où l'on aimerait aller pêcher et dont on parle au conditionnel : « *Mont a rafen-me da granketa gant ar vugale*²⁵... – Moi, j'irais pêcher avec les enfants... ». La plage où l'on s'amuse et où l'on bronze « *Nag a dud zo astennet ar 'n aod é Karnag ! – Ya, ne gomprenan ket pesort plijadur e gavant é chomel euriadeu da rostein édan an héol*²⁶ – Que de monde allongé sur la plage à Carnac ! – Oui, je ne comprends pas quel plaisir ils trouvent à rester des heures à griller sous le soleil ». Autant d'espaces qui évoluent, mais qui durent. Pendant une grande partie du 20^e siècle, les méthodes publiées ont souligné l'importance de l'intimité sublimée et de cette proximité préservée. Des refuges et des repères essentiels alors que la civilisation bretonne et l'espace public étaient, au même moment, profondément bouleversés.

2. Les lieux où l'on parle

Une lecture diachronique de la littérature d'apprentissage montre la volonté de maintenir un consensus homotopique, une relation plausible entre les espaces fictionnels de l'apprentissage et le monde « réel²⁷ » des brittophones. Dans les premiers manuels, les lieux de rassemblement sont le bourg, l'église, le cimetière où l'on se rend pour la fête des Morts : « *Kristenien a zo leiz an iliz, o kana hag o pedi evit an anaon klemmus... Mont a reont d'ar vered, goude an ofis*²⁸ – L'église est pleine de chrétiens qui

²² *Ibid.*, p. 28.

²³ Jean Tricoire, *Komzom, lennom ha skrivom brezoneg (première partie)*, *op. cit.*, p. 49.

²⁴ Meriadeg Herrieu, *Le breton parlé*, Hennebont, Bleun Brug Bro Gwened, 1979, p. 158.

²⁵ Mark Kerrain, *op. cit.*, p. 205.

²⁶ Meriadeg Herrieu, *op. cit.*, p. 162.

²⁷ Bertrand Westphal, *La géocritique : réel, fiction, espace*, Paris, Les Éditions de Minuit, 2007, p. 170.

²⁸ Visant Seité et Laorañs Stéphan, *op. cit.*, p. 35.

chantent et qui prient pour les âmes en peine... Ils vont au cimetière après l'office ». Le pardon est un autre de ces lieux privilégiés de la sociabilité brittophone : « *Sellit ouz ar steudad (ar renkennad) kroaziou alaouret ha bannielou voulouz broudet oh hirraad. Tostaom ouz eur banniel* : « *Santez Anna, pedit evidom* », *eme ar bedenn skrivet warnañ* ²⁹ – Regardez la file de croix dorées et de bannières de velours brodées qui s'allonge. Approchons-nous d'une bannière : "Sainte Anne, priez pour nous" dit la prière qui y est écrite ».

À partir des années 1970, les manuels évoquent plutôt les festoù-noz, les manifestations ou les grands rassemblements comme les fêtes de Cornouaille à Quimper, le festival interceltique de Lorient et même, à la fin du siècle, le festival des Vieilles Charrues à Carhaix :

a : *Divin piv 'm eus gwelet 'vale
'ba'r ru er mintin-mañ ?*

b : *'Oaran ket.*

a : *James Brown ! James Brown 'ba'
Karaez, biskoazh c'hoazh !* ³⁰

a : Devine qui j'ai vu se promener
dans la rue ce matin ?

b : Je ne sais pas.

a : James Brown ! James Brown à
Carhaix, ça alors !

De même, si, aujourd'hui encore, les apprenants sont invités à parler breton au marché³¹, chez le boulanger ou « ... *er stal-levrioù* ³² – ... à la librairie », les différentes méthodes suivent l'évolution des modes de consommation. Ainsi, les lecteurs du manuel *Yez hon tadou* allaient « *e ti ar c'hemener* ³³ – chez le tailleur » en 1949. En 1972, dans la méthode *Brezhoneg ... buan hag aes*, il est déjà question d'aller voir les magasins³⁴ et, en 2002, dans la méthode *Brezhoneg prim ha dillo*, on fait ses courses au supermar-

²⁹ Jean Tricoire, *Komzom, lennom ha skrivom brezoneg (deuxième partie)*, op. cit., p. 191.

³⁰ Nikolaz Davalan, *Brezhoneg – hentenn Oulpan 1 – niveau débutant*, op. cit., p. 103.

³¹ « Où peut-on entendre parler breton ? » Yann-Ber Kemener, *Brezhoneg prim ha dillo*, Montroulez, Skol Vreizh, 2002, p. 8.

³² Ian Press et Hervé Le Bihan, *Colloquial Breton – The Complete Course for Beginners*, London and New York, Routledge, 2004, p. 87.

³³ Visant Seité et Laorañs Stéphan, op. cit., p. 126.

³⁴ Per Denez, op. cit., p. 155.

ché et en breton : « – *Mamm : Kemer a rit ur chekenn pe ar gartenn-vank ? Pe arc’hant fresk ? – Plac’h an arc’hant : N’eus forzh ! Kudenn ebet !*³⁵ – Maman : Vous acceptez un chèque ou la carte bancaire ? Ou de l’argent liquide ? – La caissière : Peu importe ! Aucun problème ! ».

Enfin, à partir des années 1970, la taverne est présentée comme l’espace privilégié pour parler breton avec d’autres personnes. Auparavant, les méthodes n’en parlaient guère, sinon en mauvaise part, dans les manuels écrits par les prêtres, pour proposer une leçon « *a-eneb ar vezventi* ³⁶ – contre l’ivrognerie ».

Depuis la seconde moitié du 20^e siècle, les manuels rendent compte des métamorphoses de la société³⁷ bretonne et les dernières publications proposent de regarder les interviews en breton diffusées à la télévision³⁸, de « *jestraouiñ en toull-noz*³⁹ – gesticuler en boîte de nuit » ou de « *seurfñ war ar rouedad*⁴⁰ – surfer sur le réseau »... Pourtant, cette modernité affichée ne cache pas une certaine tension entre l’exigence de vérisimilitude qui s’impose aux rédacteurs des manuels et la volonté de défendre, voire de reconquérir une zone possible de pratiques. Certes, rien n’empêche de parler breton dans une taverne, une librairie ou un supermarché, mais rares sont les serveurs ou les caissières qui pourront vous répondre dans cette langue⁴¹. Les espaces fictionnels de l’apprentissage nous renseignent sur le réel, mais ont aussi l’ambition de le travailler, d’actualiser « des virtualités nouvelles inexprimées jusque-là, qui ensuite interagissent avec le réel⁴² ». Au fil des publications, les auteurs essaient de

³⁵ Yann-Ber Kemener, *Brezhoneg prim ha dillo*, op. cit., p. 58.

³⁶ Visant Seité et Laorañs Stéphan, op. cit., p. 140-141.

³⁷ Voir Edgar Morin, *Commune en France. La métamorphose de Plodémet*, Paris, Librairie Arthème Fayard, 1967.

³⁸ Mark Kerrain, op. cit., p. 105.

³⁹ Katell Leon et Visant Roue, *Nouveau kit de survie dans les banlieues bretonnes*, Pornizh, An amzer embanner, 2013, p. 49.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 61.

⁴¹ Suffisamment rares aujourd’hui pour que l’association *Mignoned ar brezhoneg* (Les amis du breton) ait décidé de répertorier les professionnels qui utilisent la langue bretonne. Voir le site de *Brezhoneg em stal*, <https://stal.bzh/fr/>, consulté le 15 juillet 2021.

⁴² Bertrand Westphal, op. cit., p. 171.

qui illustre d'abord la réduction des distances. En 1909, l'auteur de *La langue bretonne en 40 leçons* pouvait demander de traduire : « *Me a zo aet da Wengamp dre Blouc'ha. War droad ha n'eo ket war varc'h*⁴⁴ – J'ai été à Guingamp par Plouha. À pied et non à cheval ». En 1995, il suffit de faire du stop pour traverser la Bretagne en quelques heures :

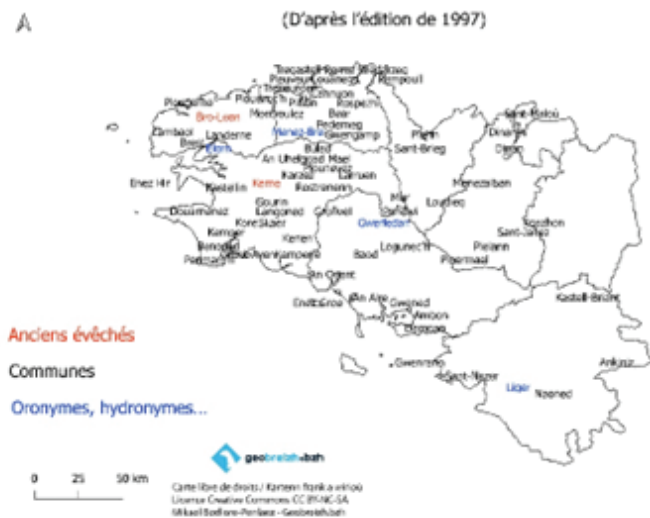
Berc'hed (o chom a-sav) Da belec'h emaoc'h o vont ?

Berc'hed (s'arrêtant) Où allez-vous ?

*Ar paotr – Da Vontroulez emaoñ o vont*⁴⁵.

Le garçon – Je vais à Morlaix.

Figure 3. Noms de lieux mentionnés dans *Ni a gomz brezhoneg* !



Mais cette inflation de toponymes dans les méthodes traduit aussi une nouvelle conception de l'espace brittophone. Tout au long du 20^e siècle, la cartographie de la zone brittophone s'étoffe dans les différents manuels publiés. En 1955, dans la méthode du docteur Tricoire, deux femmes de Cornouaille se rencontrent par hasard :

⁴⁴ *Ibid.*, p. 103.

⁴⁵ Mark Kerrain, *op. cit.*, p. 73.

– Me 'zo deuz Melven [...]	– Je suis de Melgven [...]
– Ha me zo o chom e-barz Konk [...]	– Et moi j'habite à Concarneau [...]
– Ha me a anavez mad Konk	– Et moi je connais bien Concarneau
– Me zo bet pell e-barz Rosporden ⁴⁶	– J'ai longtemps été à Rosporden

Le dialogue suivant reprend la même idée en mettant en scène deux jeunes filles du Trégor. Dépassant ce cadre local et ces successions d'archipels, les manuels suivants dessinent un territoire. La quarante-cinquième leçon du *Breton sans peine* annonce : « *Tro-Vreizh ar Skouarneien* – Le tour de Bretagne des Skouarneg⁴⁷ » qui s'avère n'être qu'un tour de la Basse-Bretagne. Là encore, cette représentation est destinée à évoluer progressivement et *Ni a gomz brezhoneg* !, publié en 1995, montre un territoire débordant la zone traditionnelle de la pratique du breton. Dans le même esprit, la méthode *brezhoneg pell ha fonnus*, parue en 2011, est construite comme « un tour de Bretagne présentant les diverses facettes de notre beau pays⁴⁸ ». La frontière linguistique est tombée et un exercice de compréhension de texte, qui propose aux apprenants de compléter une carte après lecture d'un bulletin météo, montre les villes de Dinard, Loudéac, Rennes et Nantes⁴⁹.

Cette transformation du territoire peut s'expliquer par la reconsidération de la langue bretonne à partir des années 1970 et sa valeur symbolique grandissante, même pour les gens de Haute-Bretagne⁵⁰. Il n'empêche que certains auteurs préfèrent justifier cette extension du domaine brittophone par la présence à Rennes ou à Nantes de Bas-Bretons émigrés. Ainsi, dans *Le breton sans peine*, on apprend qu'Erwan est né à Nantes, mais, explique-t-il : « ... *unan eus ma zadoù-kozh a oa eus Montroules. [...] E-pad daou vloaz ez on aet, diw wech ar sizhun, ingal, d'ar c'hentelioù brezhoneg*

⁴⁶ Jean Tricoire, *Komzom, lennom ha skrivom brezoneg (première partie)*, op. cit., p. 74.

⁴⁷ Fanch Morvannou, *Le breton sans peine* (tome 2), op. cit., p. 338.

⁴⁸ Yann-Ber Kemener, *Brezhoneg pell ha fonnus*, Montroulez, Skol Vreizh, 2011, p. 4.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 43.

⁵⁰ Ronan Le Coadic, *L'Identité bretonne*, Rennes, Terre de Brume – PUR, 1998, p. 213.

*a vez graet, e-kreis kêr, gant ul Leonad o chom e Naoned*⁵¹ – ...un de mes grands-pères était de Morlaix. [...] Pendant deux ans je suis allé, deux fois par semaine, régulièrement, aux cours de breton donnés, dans le centre-ville, par un Léonard qui habite à Nantes ». En 2013, les auteurs nantais du *Nouveau kit de survie dans les banlieues bretonnes* ne s'embarrassent pas de telles réserves et justifient le titre provocateur de leur guide par le fait que : « ... *Eno ez eus brezhoneg ivez ha muioc'h-mui zoken p'emañ ar braz eus ar Vretoned o chom e kêr* »⁵² – ...Là-bas aussi, on parle breton et de plus en plus puisque la majeure partie des Bretons habite en ville ! ».

4. Poétiques de la ville

Urbanité et bretonnité ont pourtant longtemps été opposées dans les manuels. En 1963, évoquer un déplacement en ville permet d'étudier l'impératif et l'usage des prépositions en breton, mais c'est aussi l'occasion de rappeler qu'on y trouve « *uzinou divent* – des usines immenses », « *siminaliou uhel* – de hautes cheminées », « *kalz kirri-tan* – beaucoup de voitures »... et des enseignes lumineuses qui restent allumées la nuit⁵³. Les dialogues soulignent cette démesure angoissante : « – *Ha bourra a rit o veva er gêr-mañ ?* – Vous aimez vivre dans cette ville ? », « – *Gwech ebed n'ho peus en-em-gollet en eur gêr vraz d'ianao deoh* »⁵⁴ – Vous ne vous êtes jamais perdu dans une grande ville qui vous était inconnue ? ».

Cette vision négative de la ville en général et de Paris en particulier est un héritage du discours ecclésiastique. Dès la fin du 18^e siècle, les prêtres, dans leurs chants contre-révolutionnaires, maudissaient la capitale – « *kear baris trevariet* »⁵⁵ – ville de Paris égarée – et

⁵¹ Fanch Morvannou, *Le breton sans peine* (tome 2), *op. cit.*, p. 508.

⁵² Katell Leon et Visant Roue, *op. cit.*, p. 7.

⁵³ Jean Tricoire, *Komzom, lennom ha skrivom brezoneg (deuxième partie)*, *op. cit.*, p. 94.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 96.

⁵⁵ Henri Pérennès, « Poésies et chansons populaires bretonnes sur les affaires politiques et religieuses de la Révolution », *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, tome 42, n^{os} 3-4, 1935, p. 415.

tentaient depuis de retenir leurs ouailles au pays : *Chomet e Breih*⁵⁶ – Restez en Bretagne. Cette topophobie devait perdurer longtemps, l'image de la grande ville restant associée à l'émigration économique. Dans la méthode *Assimil*, publiée en 1975, Yann n'aime pas la vie à New York :

9 – Fañch : *Plijus eo bewañ en ur mell pezh kêr evel New-York ?*

10 – Yann : *A, feiz, n'eo ket 'vad ! Kement a dud o vont hag o tont, nos-deiz, e kêr !*⁵⁷

9 – Fañch : C'est plaisant dans une ville énorme comme New York ?

10 – Yann : A, ma foi, non alors ! Tant de gens qui vont et viennent nuit et jour en ville !

L'étude des verbes *fellout* et *faotiñ* (vouloir) se fait à partir d'un exemple simple : « *Ne fell ket din = ne faot (ne faota) ket din moned da Baris*⁵⁸. – Je ne veux pas aller à Paris. » Un autre exercice s'intéresse à la triste condition de « *Chan-Louis zo matedzh e Paris*⁵⁹... – Jeanne-Louis [qui] est domestique à Paris... ». Ce texte fait écho à une version, proposée dans *Le breton parlé* publié en 1979 et intitulée : « *Marù ur Vretonéz é Pariz* – La mort d'une Bretonne à Paris » : « *Red e vo dehi émberr distag doh ar vuhé, leskel àr hé lerh hé merhig é kreiz ur gér vraz, émesk tud ha ne selleint ket dohti muioh eid doh ur hi*⁶⁰ – Il lui faudra bientôt quitter la vie, laisser derrière elle sa petite fille au milieu d'une grande ville, parmi des gens qui n'auront pas plus de considération pour elle que pour un chien. » En 2002 encore, une autre « méthode de breton parlé », *Selaou, Selaou...*, dénonce cette fois la pollution dans les grandes villes, les « gros bonnets » qui font abattre les arbres et un autre Yann qui se promène à Paris de conclure : « *Me nem gav àr 'r maez, 'nem ga(v)an ket bar gér vras tamm 'bet !*⁶¹ – Moi, je me plais à la campagne, je ne me plais pas du tout dans la grande ville ! » Territoires fictionnels, Brest,

⁵⁶ Stevan Kerhored, « Chomet e Breih », *Dihunamb*, n° 37, Gourhelen 1908, p. 100-102.

⁵⁷ Fanch Morvannou, *Le breton sans peine* (tome 1), *op. cit.*, p. 64.

⁵⁸ Fanch Morvannou, *Le breton sans peine* (tome 2), *op. cit.*, p. 441.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 404.

⁶⁰ Meriadeg Herrieu, *op. cit.*, p. 293.

⁶¹ Mona Bouzec-Cassagnou et Dominik Bossé, *op. cit.*, p. 136.

Rennes, Nantes ou Paris sont autant d'hétérotopies qui permettent de situer et, espère-t-on, de tenir à distance l'espace où la communauté se délite.

Toutefois, d'autres manuels contredisent cette glottopolitique du recroquevillement et s'efforcent de déconstruire l'image d'un monde brittophone rural par essence. Dans la méthode *Brezhoneg ... buan hag aes*, publiée en 1972, l'auteur, Per Denez, dédramatise le départ à la ville en réconciliant l'immense et l'intime : Yannig doit aller à Rennes, lui explique sa mère Rozenn, parce que : « ... *da voereb a zo o chom e Roazhon he deus pedet a'hanomp da vont da welout anezhi* ⁶² – ...ta tante qui habite à Rennes nous a invités à aller la voir ». *Ni a gomz brezhoneg !*, manuel publié en 1995, confirme cette nouvelle image : Herve et Berc'hed sont étudiants à Rennes, mais peuvent rentrer chez eux pour le week-end : « ... *d'ar gêr emeon o vont goude kreisteiz, da Gemper* ⁶³ – ...je vais à la maison après midi, à Quimper. » Publiée en 2011, la méthode *Brezhoneg pell ha fonnus* achève d'inscrire l'apprentissage du breton dans un rapport apaisé à l'urbanité : au départ à la ville a succédé le retour à la terre. Le petit bourg de Saint-Cadou n'avait plus de boulangerie depuis 1968, mais : « *D'an dek a viz C'hwevrer 2009 ez eo bet digoret an Ti-forn nevez gant ur c'houblad yaouank. Hi zo Breizhadez hag eñ Kembread* ⁶⁴ – Le dix février 2009, un jeune couple a ouvert le Ti-forn nevez. Elle est bretonne et lui est gallois ». Les néo-ruraux et néo-brittophones deviennent le sujet d'un exercice de lecture ; il s'agit aujourd'hui de réduire la fracture territoriale et de reconsidérer le territoire linguistique : la ville ne fait plus peur et la campagne ne fait plus fuir.

5. Horizons oniriques

Depuis les territoires fictionnels de l'apprentissage, les futurs locuteurs peuvent regarder plus loin et si la ville a longtemps été un cauchemar, les pays celtiques sont restés un horizon

⁶² Per Denez, *op. cit.*, p. 145.

⁶³ Mark Kerrain, *op. cit.*, p. 72.

⁶⁴ Yann-Ber Kemener, *Brezhoneg pell ha fonnus*, *op. cit.*, p. 84.

onirique. L'interceltisme dont la construction avait débuté au 19^e siècle⁶⁵ apparaît dans la plupart des manuels qui rappellent, d'une façon ou d'une autre, que le breton est une langue celtique au même titre que le gallois, le cornique, l'irlandais, le gaélique d'Écosse et le mannois. En 1909, on étudiait les temps passés du verbe être « ...avec le sens de " aller " » par l'évocation d'un « voyage aux pays celtiques » : « *Me a zo bet e Breiz-Veur ; ha c'houi a zo bet ivez e Bro-Gembre a-wechou ? Ya, me ivez a zo bet e Bro-Gembre hag en Iwerzgon gand Arzur hag Alan ; int-i, avat, a oa aet, a-raok, e bro-Skos hag en Enez-Vanao*⁶⁶ – J'ai été en Grande-Bretagne ; et vous aussi avez été au Pays de Galles quelquefois ? Oui, moi aussi j'ai été au Pays de Galles et en Irlande avec Arthur et Alan ; mais eux avaient été en Écosse et à l'île de Man avant ». En 1972, le père de Yannig est en mer :

Mona : *E pelec'h, er mor ?*

Yannig : *E mor Iwerzhon*⁶⁷.

Mona : Où, en mer ?

Yannig : En mer d'Irlande.

Dans les dialogues du *Breton sans peine*, les étudiants projettent un voyage au Pays de Galles :

• *Rosenn : Me' garfe (garhe) moned da Vro Gembre ive.*

• *Erwan : Perag ne zeues ket assambles ganin*⁶⁸ ?

• Rosenn : J'aimerais bien aller au Pays de Galles moi aussi.

• Erwan : Pourquoi ne viens-tu pas avec moi ?

L'horizon n'est pas seulement celtique et les apprentis brittophones sont régulièrement invités au voyage. Certains ne vont pas plus loin que le kiosque à journaux où ils trouvent « ... *kazetennoù eus kement bro : Breizh, Bro-Alamagn, Bro-C'hall, Bro-Itali, Bro-Saoz, Bro-Spagn*⁶⁹ ... – ...des journaux de tous les

⁶⁵ Erwan Chartier, « La construction de l'interceltisme en Bretagne, des origines à nos jours : mise en perspective historique et idéologique », Thèse de doctorat, Rennes, Université Rennes 2, 2010.

⁶⁶ François Vallée, *op. cit.*, p. 23.

⁶⁷ Per Denez, *op. cit.*, p. 33.

⁶⁸ Fanch Morvannou, *Le breton sans peine* (tome 2), *op. cit.*, p. 418.

⁶⁹ Yann-Ber Kemener, *Brezhoneg prim ha dillo*, *op. cit.*, p. 86.

pays : Bretagne, Allemagne, France, Italie, Angleterre, Espagne... ». Mais d'autres lisent les aventures de Yannig qui veut être pêcheur et a des rêves d'Afrique⁷⁰, de Yann qui est écrivain et aime le Japon, mais pas l'Amérique⁷¹. Il y a, qu'on se le dise, des Bretons dans le monde entier et donc « ...bez 'ez eus evel-se brezhonegerien er Groenland, e Tahiti, e Selan, er Perou e New-York, ha me oar !⁷² – ...il y a comme ça des brittophones au Groenland, à Tahiti, à Ceylan, au Pérou, à New York et que sais-je ! ». Cette géographie de la conquête a quelque chose de symbolique pour une langue minoritaire comme le breton. Puisqu'il n'y a plus de veillées au coin du feu, il faut vivre avec son temps, « *Lakom e vo komzet brezoneg beteg el loar, da heul paotred ar fuzennou !*⁷³ – Mettons que l'on parlera breton jusqu'à la lune, à la suite des astronautes ! ».

⁷⁰ Per Denez, *op. cit.*, p. 59.

⁷¹ Mark Kerrain, *op. cit.*, p. 105.

⁷² Fanch Morvannou, *Le breton sans peine* (tome 2), *op. cit.*, p. 620.

⁷³ Jean Tricoire, *Komzom, lennom ha skrivom brezoneg (deuxième partie)*, *op. cit.*, p. 201.

Figure 4. *Rouantelezh an Div-Vreizh*⁷⁴ – Le royaume des deux Breagnes



Les auteurs préfèrent cette mondialisation heureuse à l'évocation des migrations économiques contraintes qui apparaissent tout de même dans quelques manuels. L'émigration des Bretons : « *Goude ar bresel, evel kalz tud, setu Yann Skouarneg en hent, trema New York, da glask labour*⁷⁵ – Après la guerre, comme beaucoup de gens, voilà Yann Skouarneg en route vers New York, pour chercher du travail » ou l'immigration en Bretagne : « *Bez' ez eus bet a viskoazh estrañjourien e Breizh*. – Il y a toujours eu des étrangers

⁷⁴ Le breton parlé s'ouvre sur cette carte au titre explicite : *Rouantelezh an Div-Vreizh* – Le royaume des deux Breagnes. Meriadeg Herrieu, *op. cit.*, p. 3.

⁷⁵ Fanch Morvannou, *Le breton sans peine* (tome 1), *op. cit.*, p. 58.

en Bretagne ». Et de rappeler le passage des républicains espagnols, des Portugais, des Turcs ou des Nord-Africains⁷⁶.

Enfin, les derniers manuels publiés montrent aussi un nouveau rapport au monde : il ne s'agit plus forcément de parler breton à New York ou à Tahiti, de suivre, tant bien que mal, la course de la mondialisation, mais plutôt de promouvoir l'altermondialisme et de présenter la Bretagne comme une minorité parmi d'autres. L'Euskadi, la Catalogne ou la Corse apparaissent désormais régulièrement dans le panorama offert aux apprenants. Certains peuvent noter la mutation des noms d'habitants masculins après l'article dans des exemples choisis : « ...*ar Gabiled, ar Balestinianed*⁷⁷... – ...Les Kabyles, les Palestiniens... ». D'autres jouent avec les couleurs... et les drapeaux :

- | | |
|--|---|
| <ul style="list-style-type: none"> • <i>Pêr — Lavar din bremañ petra zo ruz, gwenn ha gwer.</i> • [...] • <i>Aziliz – Banniel Euskadi.</i> • <i>Pêr – Gwir eo. Ha banniel Kembre ivez</i>⁷⁸. | <ul style="list-style-type: none"> • Pêr – Dis-moi maintenant ce qui est rouge, blanc et vert. • [...] • Aziliz – Le drapeau du Pays basque. • Pêr – C'est vrai. Et le drapeau du pays de Galles aussi. |
|--|---|

Conclusion : où parlera-t-on breton demain ?

À la toute fin du 20^e siècle est publié le manuel *Oulpan* qui s'inspire, par l'intermédiaire du *Cwrs Wlpan* gallois, de la méthode *Oulpan* utilisée en Israël pour l'apprentissage de l'hébreu. L'ouvrage séduit par son ton désinvolte, ses qualités linguistiques et didactiques et remporte rapidement un certain succès dans l'enseignement aux adultes. Ce nouveau manuel, plusieurs fois réédité, est un apprentissage du breton à l'usage des « *anywhere*⁷⁹ », ces urbains diplômés, mobiles, ouverts au

⁷⁶ Yann-Ber Kemener, *Brezhoneg pell ha fonnus*, op. cit., p. 128.

⁷⁷ *Ibid.*, p. 98.

⁷⁸ Mark Kerrain, op. cit., p. 28-29.

⁷⁹ L'avant-propos du troisième tome se présente comme un courrier de l'auteur à ses chères lectrices et ses chers lecteurs et adressé depuis « Paradise Hotel / Rue des Caraïbes / Îles Kerguelen / Océan Austral » (Nikolaz Davalan, *Brezhoneg – hentenn Oulpan 3 – niveau confirmé*, op. cit., p. 3).

monde et à ses bouleversements⁸⁰ : Yann est de Paris, mais il est né à Marseille, Ibrahim est de Nantes, mais il est né à Bamako et Erwan qui est de Quimper est né à Beyrouth⁸¹.

Quelques décennies plus tôt, les manuels s'interrogeaient encore sur le changement de civilisation en cours : « *deh, e korn an oaled... warhoazh, e korn al loar !* »⁸² – hier au coin de l'âtre... demain au coin de la lune ! ». Qui apprend le breton avec la méthode *Oulpan* ne se posera pas de telles questions et s'exercera à l'utilisation des formes de situation du verbe être en expliquant qu'il était à Phoenix le matin même et qu'il se trouve désormais à Miami, qu'il va de Brisbane à Sydney et qu'il quitte Plestin-les-grèves pour Ibiza⁸³. Dans ce manuel, les vacances de l'année dernière se sont passées à Madrid, à Hong Kong, à Soweto ou à Téhéran, mais pas en Bretagne⁸⁴. Les exercices de syntaxe proposent des phrases comme : « *Debret 'm eus maniok e Manaos* – J'ai mangé du manioc à Manaos », « *Labouret hoc'h eus e Casablanca* – Vous avez travaillé à Casablanca », « *Evet ec'h eus te e Madrid* – Tu as bu du thé à Madrid » ou « *Prenet em eus bier e Oslo* »⁸⁵ – J'ai acheté de la bière à Oslo ». La diglossie, la disparition de la société traditionnelle et l'urbanisation croissante font de ce cosmopolitisme une proposition vraisemblable pour nombre de néo-locuteurs. Pourtant, la plupart des méthodes publiées par la suite n'ont pas suivi cette orientation. S'il est encore trop tôt pour réduire cet essai de déterritorialisation à une parenthèse, la crise des Bonnets rouges en Bretagne, puis celle des Gilets jaunes ont montré les résistances à cette mondialisation et un certain attachement au lieu. Bien sûr, des territoires fictionnels comme le marché aux bestiaux, la boutique du tailleur ou la veillée au coin

⁸⁰ David Goodhart, *The Road to Somewhere: The Populist Revolt and the Future of Politics*, London, Hurst, 2017.

⁸¹ Nikolaz Davalan, *Brezhoneg – hentenn Oulpan 1 – niveau débutant*, op. cit., p. 48.

⁸² Jean Tricoire, *Komzom, lennom ha skrivom brezoneg (deuxième partie)*, op. cit., p. 201.

⁸³ Nikolaz Davalan, *Brezhoneg – hentenn Oulpan 1 – niveau débutant*, op. cit., p. 176.

⁸⁴ *Ibid.*, p. 184.

⁸⁵ *Ibid.*, p. 73.

du feu sont désormais absents de « [l']encyclopédie qui règle et définit le monde « réel⁸⁶ » de la majorité des apprenants. Certains pourraient y accéder par une archive visuelle⁸⁷ de seconde main, mais sans pouvoir se référer à une expérience passée propre. Peu importe, d'autres modernités sont possibles : les manuels évoquent encore les lits clos (désormais transformés en armoires⁸⁸) et tous ces espaces qui durent et justifient cette langue bretonne que l'on peut encore parler au café, au marché, sur la plage, en ville, puisqu'il le faut, et même, pourquoi pas, « *pell diouzh tousmac'h kêr*⁸⁹... – loin du tumulte de la ville... ».

⁸⁶ Umberto Eco, *op. cit.*, p. 168.

⁸⁷ William Marx, *Des étoiles nouvelles. Quand la littérature découvre le monde*, Paris, Les Éditions de Minuit, 2021, p. 11.

⁸⁸ « Erwan : Regarde un peu, papa ! Qu'est-ce que c'est que cette chose derrière la table ? Le père : C'est un lit clos... Oui, bien sûr ! Mais maintenant c'est une armoire. » (Traduction Yann-Ber Kemener) Yann-Ber Kemener, *Brezhoneg prim ha dillo*, *op. cit.*, p. 26.

⁸⁹ Ian Press et Hervé Le Bihan, *op. cit.*, p. 154.

Références

- Bachelard, Gaston, *La poétique de l'espace*, Paris, PUF, 2020 [1957].
- Bouzec-Cassagnou, Mona et Dominique Bossé, *Selaou, selaou... – Méthode de breton parlé*, [s.l.], Staj Brezhoneg Koad-Pin, 2002.
- Chartier, Erwan, « La construction de l'interceltisme en Bretagne, des origines à nos jours : mise en perspective historique et idéologique », Thèse de doctorat, Rennes, Université Rennes 2, 2010.
- Davalan, Nikolaz, *Brezhoneg – hentenn Oulpan 1 – niveau débutant*, Skol an Emsav, Rennes, 2000 [1996].
- Davalan, Nikolaz, *Brezhoneg – hentenn Oulpan 2 – niveau intermédiaire*, Rennes, Skol an Emsav, 2001.
- Davalan, Nikolaz, *Brezhoneg – hentenn Oulpan 3 – niveau confirmé*, Rennes, Skol an Emsav, 2002.
- Denez, Per, *Brezhoneg ...buan hag aes – Le cours de breton pour tous*, Amiens, Omnivox, 1972.
- Denis, Gwendal, Hervé Le Bihan et Martial Ménard, *Le breton pour les nuls*, Paris, First éditions, 2009.
- Eco, Umberto, *Lector in Fabula*, trad. de l'italien par Myriem Bouzahr, Paris, Grasset, 1985 [éd. italienne, 1979].
- Goodhart, David, *The Road to Somewhere: The Populist Revolt and the Future of Politics*, London, Hurst, 2017.
- Herrieu, Meriadeg, *Le Breton parlé*, Hennebont, Bleun Brug Bro Gwened, 1979.
- Ionesco, Eugène, *La Cantatrice chauve*, Paris, Gallimard, 1972 [1954].
- Ionesco, Eugène, *Entre la vie et le rêve – entretiens avec Claude Bonnefoy*, Paris, Belfond, 1977 [1966].
- Kerhored, Stevan, « Chomet e Breih », *Dihunamb*, n° 37, Gourhelen, 1908.
- Kemener, Yann-Ber, *Brezhoneg prim ha dillo*, Montroulez, Skol Vreizh, 2002.
- Kemener, Yann-Ber, *Brezhoneg pell ha fonnus*, Montroulez, Skol Vreizh, 2011.
- Kerrain, Mark, *Ni a gomz brezhoneg ! – Méthode de breton pour débutants*, Sant-Brieg, TES, 1997 [1995].
- Le Coadic, Ronan, *L'Identité bretonne*, Rennes, Terre de Brume – PUR, 1998.
- Leon, Katell et Visant Roue, *Nouveau kit de survie dans les banlieues bretonnes*, Pornizh, An amzer embanner, 2013.

- Marx, William, *Des étoiles nouvelles. Quand la littérature découvre le monde*, Paris, Les Éditions de Minuit, 2021.
- Merlin-Kajman, Hélène, *Lire dans la gueule du loup. Essai sur une zone à défendre, la littérature*, Paris, Gallimard, 2016.
- Morin, Edgar, *Commune en France. La métamorphose de Plodémet*, Paris, Librairie Arthème Fayard, 1967.
- Morvannou, Fanch, *Le breton sans peine* (tome 1), Chennevières-sur-Marne, Assimil, 1998 [1975].
- Morvannou, Fanch, *Le breton sans peine* (tome 2), Chennevières-sur-Marne, Assimil, 1998 [1975].
- Pérénnès, Henri, « Poésies et chansons populaires bretonnes sur les affaires politiques et religieuses de la Révolution », *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, tome 42, n° 3-4, 1935.
- Press, Ian et Hervé Le Bihan, *Colloquial Breton – The Complete Course for Beginners*, London and New York, Routledge, 2004.
- Seité, Visant et Laorañs Stéphan, *Yez hon tadou*, Rennes, Cercle de Brocéliande, 1949.
- Tricoire, Jean, *Komzom, lennom ha skrivom brezoneg (première partie)*, Rennes, Imprimeries réunies, 1955.
- Tricoire, Jean, *Komzom, lennom ha skrivom brezoneg (deuxième partie)*, Brest, Fondation Culturelle Bretonne – Emgleo Breiz, 1963.
- Vallée, François, *La langue bretonne en 40 leçons*, Saint-Brieuc, Prud'homme, 1926 [1909].
- Westphal, Bertrand, *La géocritique : réel, fiction, espace*, Paris, Les Éditions de Minuit, 2007.